

A Madame Harriet Wolfe, Présidente de l'IPA  
Au Groupe de Travail sur l'analyse à distance dans la formation

Chers collègues,

Votre travail effectué dans des conditions difficiles en lien avec la pandémie, a donné lieu à des échanges très fructueux entre les membres de notre société, sur cette question de la « Remote analysis in training ». Nous vous en remercions infiniment.

Nous ne sommes pas dupes des difficultés que peut poser l'objectif initial de l'IPA d'harmoniser les positions à travers le monde, afin de préserver la spécificité de la psychanalyse. Et il nous semble nécessaire mais courageux de la part de l'IPA de « s'attaquer » à la question de l'analyse à distance. Le rapport fait ainsi ressortir le fait que dans certains pays, cette pratique jusque-là quasiment occultée, était déjà assez répandue, en particulier en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Asie, l'Europe se trouvant de fait à part, avec une pratique de l'analyse à distance tout à fait exceptionnelle et de courte durée. Mais ce que nous trouvons très problématique, c'est que votre rapport semble entériner, de facto, cette question de l'analyse à distance. Et au lieu d'être traitée analytiquement, la question paraît être abordée ici de façon technocratique, « pragmatique ».

Votre rapport tente de débusquer les incohérences, les ambiguïtés, dans le code de procédure de l'IPA. Cette dernière tentative semble pourtant échouer dans la mesure où elle ne résout pas ses propres ambiguïtés: nous passons des « circonstances exceptionnelles » dont vous dénoncez, à juste titre, le caractère flou, à une banalisation de la pratique à distance sous le terme « d'accès raisonnable ». Mais qu'est-ce que le « raisonnable » ? Et l'analyse, la formation analytique, n'impliquent-elles pas une forme de déraison ?

Vous donnez également une liste de « justifications » (médicales, politiques, financières, etc.) rendant possible l'analyse à distance. Ces rationalisations ne court-circuitent-elles pas, justement, toute la question de l'élaboration du conflit, du transfert négatif que nous rencontrons dans toute cure, quand il est question des obstacles (souvent matériels) opposés à la possibilité de faire une analyse ?

Notre lecture de votre rapport s'est trouvée confrontée à notre propre expérience, certes très courte, de séances par téléphone ou en visioconférence, mises en place lors du confinement. Les membres de notre société ont donc pu expérimenter cette nouvelle modalité. Les premières élaborations de cette courte expérience nous ont fait ressentir, avec encore plus d'acuité, l'importance de la présence du corps, au cours de la cure.

Certes, lors de votre rencontre avec le PEC, vous évoquez cette question du corps ou de son absence dans l'analyse à distance mais sans souligner l'importance de ce corps pulsionnel. Car n'est-ce pas la liaison entre le psychique et le somatique qui est remise au travail, dans la cure en présence ? La pratique à distance met de côté l'éprouvé pulsionnel, sensoriel, corporel, qui est l'ancrage même de l'inconscient transférentiel. L'une de ses conséquences est la surestimation de la parole en tant que communication, la surestimation des contenus secondarisés. L'analyse à distance « normalisée » ne risque-t-elle pas de faire subir à la psychanalyse fondée par Freud, une « amputation » magistrale, la

pratique devenant plus « lacanienne », la parole, le signifiant prenant le dessus? L'amputation pourrait être plus insidieuse, après le corps, les mots. Dans votre rapport le terme « téléanalyse » remplaçant celui d'analyse à distance, n'est il pas une façon d'entériner un déni à travers ce nouveau terme?

Nous nous sommes aussi demandé si les nombreuses considérations économiques (sur les difficultés financières, mais aussi le nombre de séances, la distance, etc...) ne venaient pas, tout en parlant d'un aspect quantitatif, masquer la question, oh combien essentielle, de l'investissement psychique initial d'un candidat ou futur candidat. Sous couvert d'idéologie égalitaire, ne risquons nous pas de glisser d'un terrain où cette dimension économique psychique est essentielle vers une réification de l'obstacle « réel ». L'investissement de départ doit nécessairement être très fort pour affronter les résistances à venir.

Étant une société modèle français, la question de l'analyse dans la formation analytique, ne se pose pas pour nos candidats de la même façon que pour ceux des sociétés modèle Eitingon. Que l'analyse d'un candidat soit personnelle ou didactique, nous sommes unanimement opposés à l'idée que l'IPA puisse entériner l'analyse à distance. Il nous semble cependant nécessaire de distinguer l'analyse et la formation. Ce qui dans votre rapport ne semble pas du tout apparaître. Car la question « remote » ne se pose pas de la même façon pour la formation, la supervision, même si nous restons très dubitatifs quant à la possibilité de mener intégralement une supervision à distance.

Mais que ce soit pour l'analyse ou la supervision dans le cadre de la formation, que ce soit avec le modèle français ou Eitingon, la question des déplacements (physiques) ne doit elle pas être traitée analytiquement? Ne s'agit il pas aussi de l'investissement dans la formation du candidat, de la valeur qu'il lui accorde? Comme pour l'analyse, la supervision fait émerger la question des aménagements, des défenses et résistances. S'engager dans la formation, c'est aussi donner plus d'importance au cadre interne qu'au cadre externe, c'est aussi travailler cette contrainte. Plus on aménage, plus on risque d'occulter quelque chose qui ensuite ne sera plus entendable. De plus, en aménageant ainsi un cadre externe, ne risquons-nous pas de confisquer au candidat, sa possibilité de choisir ?

La formation d'un candidat comporte aussi de nombreux groupes de travail, séminaires, cours... Un sentiment de solitude, quand on éteint l'écran de l'ordinateur, a souvent été évoqué par les membres de notre société. Or on ne peut nier l'importance, pour le candidat, de la dynamique groupale, des échanges personnels après les séminaires, etc. Comment les liens de groupe peuvent-ils se forger, via internet ?

La pratique de la consultation à distance a aussi largement envahi le monde médical, et peut-être ce mouvement qui semble se précipiter vers l'analyse à distance reflète-t-il une angoisse, une anticipation de la disparition de notre métier, avec la concurrence de toutes sortes de thérapies comportementales et autres ?

Nous ne pouvons pas faire abstraction de la dimension culturelle, des changements sociétaux importants qui ont lieu aujourd'hui dans le rapport à l'espace et au temps et sont en train de révolutionner la civilisation. Et votre rapport a le grand mérite de nous mettre en alerte, car ce serait un réel déni de ne pas entendre ni voir ce mouvement-là, mouvement du tout numérique et tout internet qui arrive comme un rouleau compresseur. Mais pour la préserver, pour qu'elle ne disparaisse pas, faut il faire des compromis où la psychanalyse perdrait son âme et son corps?

Alors comment trouver des formes d'ouverture qui préservent en même temps la spécificité, l'âme de la psychanalyse, la permanence de l'inconscient sexuel freudien et qui tiennent compte du monde contemporain, des changements dans le rapport à la temporalité? Est-ce même possible?

Votre rapport nous confronte à cette question qui devrait donner lieu à la poursuite d'une élaboration à laquelle tous les membres de l'IPA pourraient être invités à réfléchir et soumettre des propositions. Car la question de l'analyse à distance est grave et l'enjeu majeur derrière cette question est celui de réussir à préserver la permanence des valeurs fondatrices de l'IPA et de la psychanalyse, telle que Freud nous l'a transmise. En l'état, la SPRF ne peut souscrire à vos propositions d'aménagement qui entérinent l'analyse à distance.

Bien cordialement.

Les Membres de la SPRF ( Psychoanalytic Society for Research and Training) France

*Elisabeth Abdoucheli Dejours*

*Zoé Andreyev*

*Hélène d'Avout*

*Joel Bouyx*

*Jean Philippe Coz*

*Anna Dal Mas*

*Catherine Desvignes*

*Jean Philippe Guéguen*

*Catherine Lacheny*

*Patrick Miller*

*Joëlle Picard*

*Cathie Silvestre*

*Muriel Soulié*

*Jean Claude Stoloff*

*Jolanta Tijus Glazewski*

*Christine Voyenne*

*Daniel Zaoui*